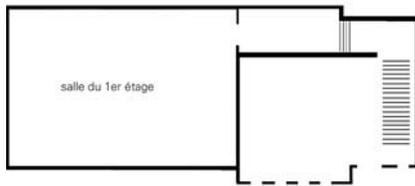


AVEC

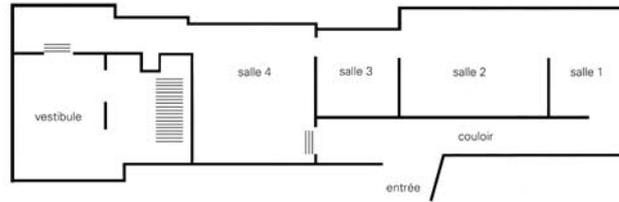
Une exposition de Gérard Paris-Clavel



Guide de l'exposition



Parcours de l'exposition



— Tout d’abord il faut aller à Nogent-sur-Marne...

C’est une ville au Sud-Est de Paris située à 12 km du point 0, au flanc d’un coteau dominant au Sud et à l’Est une boucle de la Marne, limitée à l’Ouest par le Bois de Vincennes. Elle est desservie par l’autoroute A4 en venant de Paris ou de l’Est de la France ou par l’autoroute A86 mais aussi par les lignes A et E du RER.

Les expositions de la Maison d’Art Bernard Anthonioz se trouvent au rez-de-chaussée du domaine Smith-Champion, datant du XVII^e siècle et situé au 16 rue Charles VII ; gérée depuis 2006 par la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, pour soutenir et diffuser la création contemporaine. Elle possède aussi une maison de retraite pour artistes et des ateliers d’artistes pour une centaine de créateurs présents sur le site. Enfin, elle offre depuis sa situation dominante un point de vue « pittoresque » sur le territoire environnant, largement ouvert sur un parc à l’anglaise.



À peine a-t-on franchi la grille, dans la cour, sur un plan légèrement incliné un grand calicot déclare **En chantier de vous connaître** comme une première pierre d'un travail qui va continuer à s'enrichir. À chaque étape l'exposition épousera le lieu où elle se trouvera. La Maison d'Art Bernard Anthonioz est la source et le démarrage d'une tournée qui ambitionne d'aller aux quatre coins de France.

EN CHANTIER DE VOUS CONNAÎTRE



En entrant dans la maison à droite une affiche d'Henryk Tomaszewski, graphiste polonais, qui a enseigné à l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie où Gérard Paris-Clavel a été stagiaire de 1966 à 1967. Une rencontre qui a marqué sa vie.

Dans un renforcement, un banc invite à s'asseoir face à deux écrans où sont projetés, sur l'un, le film de Raoul Sangla **Au fil des jours, chronique de la vie courante, avec Gérard Paris-Clavel** et sur l'autre un diaporama d'images en situation.

Derrière, deux meubles **Tampographies**, avec des encres de couleurs rouge, verte et bleue et pendus à des chaînes, une dizaine de tampons avec la reproduction d'images ou de citations. Ils proposent de tamponner une carte à composer soi-même. Enfin sur une étagère un échantillon de l'**Épicerie d'art frais** de Ne pas plier qui offre de multiples papillons et cartes postales destinés aux visiteurs.



Une grande table qui va de part et d'autre des murs propose une série de livres-références qui ont marqué Gérard Paris-Clavel et qui sont proposés à la vente.

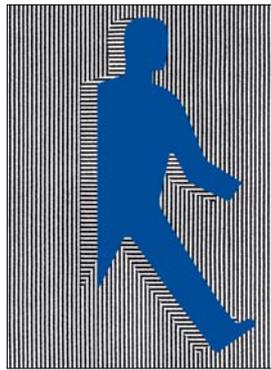
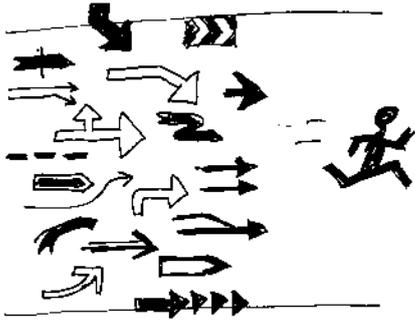
On entre dans l'exposition en passant sous une poutre avec **Une expression joyeuse à trouver**.

D'un côté, l'affiche qui nous rappelle que l'exposition s'appelle **Avec**, et les noms de toutes les personnes, toutes les institutions, tous les partenaires, tous les fournisseurs étant intervenus pour ce travail. Un texte de François Barré qui évoque les raisons de cette exposition. De l'autre côté, la **Voie lactée** plaque émaillée issue de la **Signalétique cosmique en milieu urbain**.

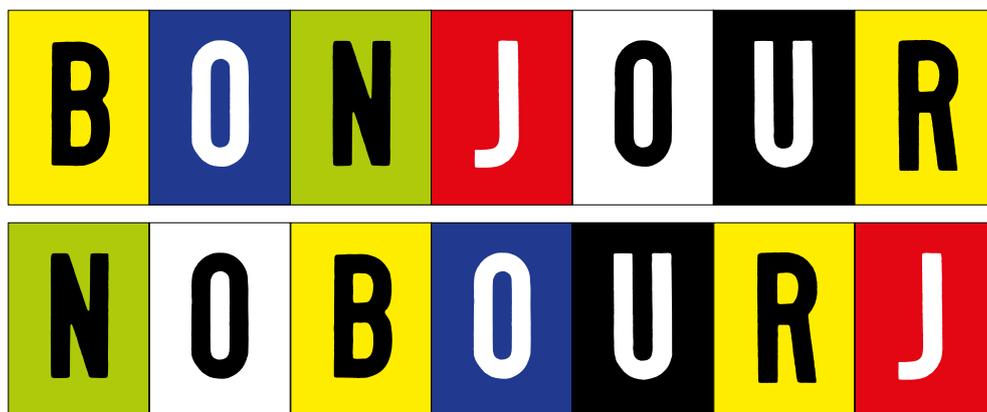


On emprunte un long couloir menant aux salles d'exposition.

En allant vers la gauche, **L'homme dans la ville**, un personnage bleu qui tente de sortir de lignes tremblées à la limite de l'aliénation. Dans son prolongement, une plaque émaillée : **Un sens peut en cacher un autre**, signalétique civique, et autour, des flèches poursuivent le citoyen agressé, elles évoquent l'arbitraire des signes. Le sens de la visite est donné.



En face, une bache est suspendue, **Prout-boum, du pet à la révolution**, c'est le titre d'une pièce d'André Benedetto. Un spectacle pluriel qui est une imbrication de performances, diapos, vidéos, picturales, musicales, théâtrales avec Frances Ashley, André Benedetto, Sébastien Benedetto, Claude Hoger, Guy Lenoir, Bernard Lubat, Gérard Paris-Clavel, Loïc Lachaize, Jean-Marc Peytavin, Naama Zribi, Yoann, joué au théâtre des Carmes pendant le festival d'Avignon en juillet 2006. Dans l'embrasure de la fenêtre, un écran présente des extraits de la pièce.



Sur le mur ouvert vers la deuxième salle d'exposition, un jeu de lettres colorées, pouvant être manipulées pour faire de multiples anagrammes poétiques à partir des lettres du mot **Bonjour**.

En allant vers la droite, on retrouve d'autres panneaux de la **Signalétique cosmique en milieu urbain** destinés à sensibiliser et percevoir l'immensité de l'espace cosmique et de ses composants.



ÉCLIPSE



FILANTES



LUMIÈRE



Est-il possible
de faire
une exposition
pour ceux
qui n'iront jamais
la voir ?

Alain Berestky



Le pose du soleil – Iry-sur-Seine



La vitesse de la lumière – place Voltaire, Iry



Place de l'Étoile – Goutilly



Trou noir en embuscade – Hôpital Charles Foix



Galaxie urbaine – place Voltaire, Iry



Promenade autour du soleil – Hôpital de Sures



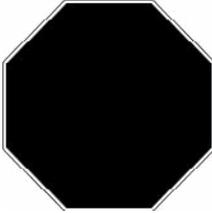
L'univers vu de sol – Paris



L'homme descend de haut – La Tour Eiffel Paris

C'est à partir de « l'espace du quotidien » et de ses signes de proximité que l'on peut le mieux percevoir l'immensité de « l'espace cosmique » et la qualité de ses composants. Contempler le ciel, c'est affirmer son appartenance au Cosmos. L'immensité souligne la singularité de l'homme dans l'Univers, nous invite à plus d'humilité, à plus de solidarité.

SIGNALÉTIQUE COSMIQUE EN MILIEU URBAIN
Exposition conçue en 1993, par Gérard Paris-Clavel, graphiste, avec Daniel Kunth, astrophysicien. Une production de la Fondation 93, « atelier des sciences ».



TROU NOIR



**ÉTOILE
VISIBLE LE SOIR**



ENFANTS des ÉTOILES

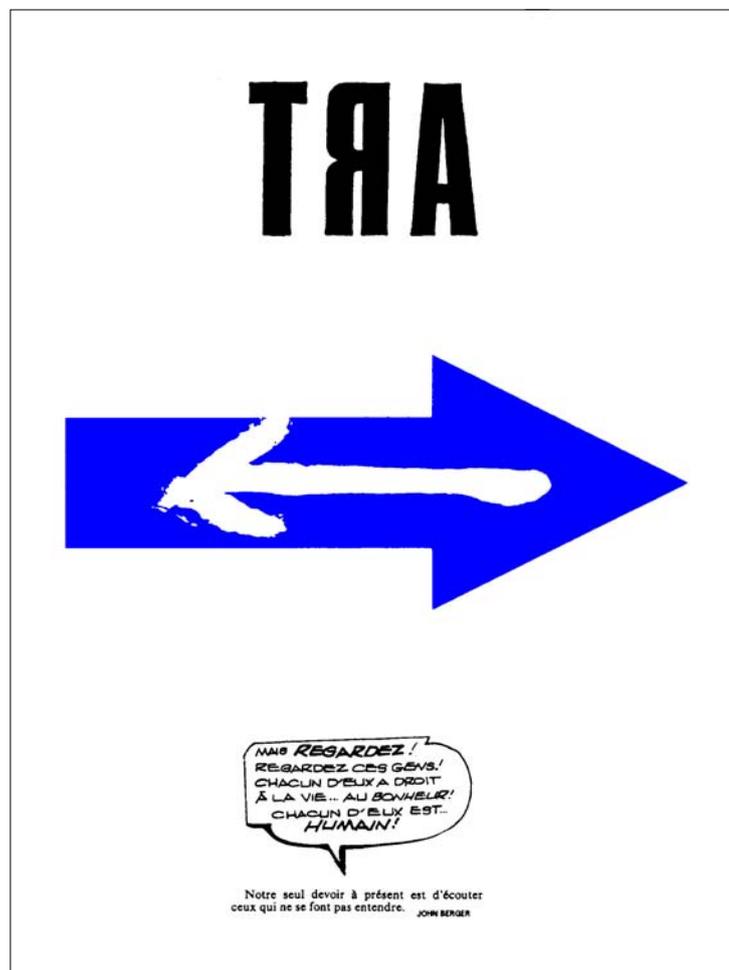
En face, deux rangées de petits cadres avec des photos, des dessins, des mots pour évoquer l'univers de Gérard Paris-Clavel.

Sur la porte-fenêtre, trois hommes nous regardent, André Benedetto, Pierre Bourdieu et Henryk Tomaszewski, pour dire combien ils sont présents dans le travail présenté.

Salle 1

Sur un mur sont associées trois images : **Rêve générale**, **Je lutte des classes**, **Révolution**, sont disponibles en toutes circonstances, juste en face **Utopiste debout**, une des images les plus diffusées par l'association Ne pas plier.

Le **Sens de l'art** : une flèche signalétique représente la direction autoritaire et anonyme des signes urbains, en contre sens une flèche manuscrite pour poser la question du sens de l'art.



Une ouverture vers une petite cellule réservée à **Grapus**, un espace modeste pour 20 ans de travail collectif.

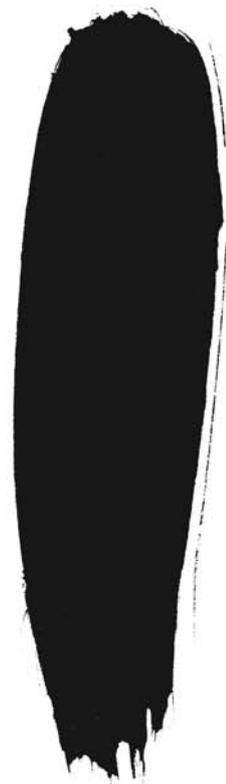
Un collectif fondé en 1970 avec Pierre Bernard, François Miehe, rejoint par Jean-Paul Bachollet et Alex Jordan et plus d'une centaine de graphistes et stagiaires qui y ont passé plus ou moins de temps.

Pierre Bernard et Gérard Paris-Clavel rencontrent François Miehe lors des mouvements de mai 68. Après deux ans d'études à l'Institut de l'Environnement ils se consacrent exclusivement aux travaux politiques et culturels. Ils choisissent donc de travailler la création, ensemble, collectivement et donc de n'avoir qu'une unique signature : Grapus.

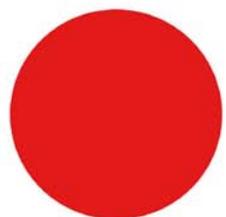
D'un côté, un texte de Gérard Paris-Clavel sur cette aventure collective de ce groupe emblématique des années 1970-1990. De l'autre, un mur de photos d'atelier, de groupe.

Enfin sous un rideau rouge à la manière de *L'origine du monde* de Gustave Courbet une image à découvrir.

En sortant, un point
d'exclamation donne le ton
Ne vous taisez pas !

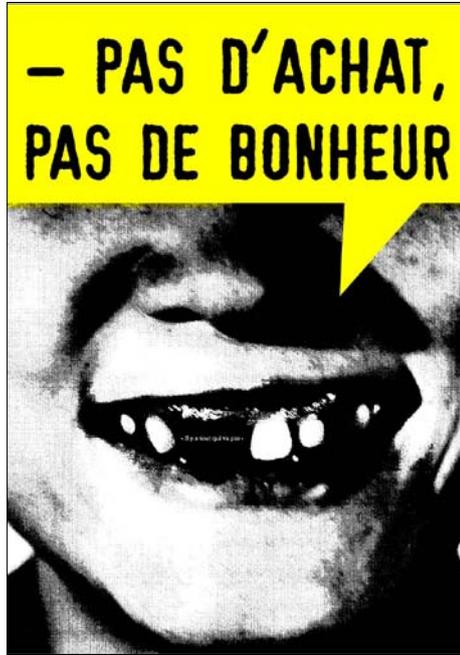


NE VOUS TAISEZ PAS !



Salle 2 Avec Ne pas plier et le mouvement social et politique

En tournant autour de la pièce :



Pas d'achat pas de bonheur légendée par Gérard Paris-Clavel : « Vendre, distraire, contrôler, surveiller, pas d'achat, pas de salut ! Cette bouche édentée a le sourire séducteur des grandes messes médiatiques et caritatives. Une culture payante et divertissante, seule réponse de la religion publicitaire aux angoisses de notre société. *Question de l'image: Combien de colliers peuvent se faire les grands patrons et leurs serviteurs avec les dents de ceux qu'ils ont condamnés à l'exclusion ?* »



Trois affiches – photos de Marc Pataut du mot **Résistance** issues de la manifestation de l'APEIS (Association Pour l'Emploi, l'Information et la Solidarité des chômeurs et précaires) en 1994 et composées avec la typographie originale **le Rue** dessinée par Gérard Paris-Clavel : « *Construire un alphabet à partir des plaques de rue émaillées de plusieurs villes de la région parisienne, un travail sur l'altération de la lettre due à la technique de l'émail comme base de dessin* ». Sur la partie basse des affiches une série de sous-verres avec des images pour un numéro du journal « *Manière de Voir - Le Monde diplomatique* » sur le thème de L'internationale des riches : **Justice – égalité – J'ai faim ! – Jetons de présence – Moi d'abord – Le marché financier – Vendre/distraire... – Logements sociaux – Liberté – Égalité – Fraternité – Objet de vie...**



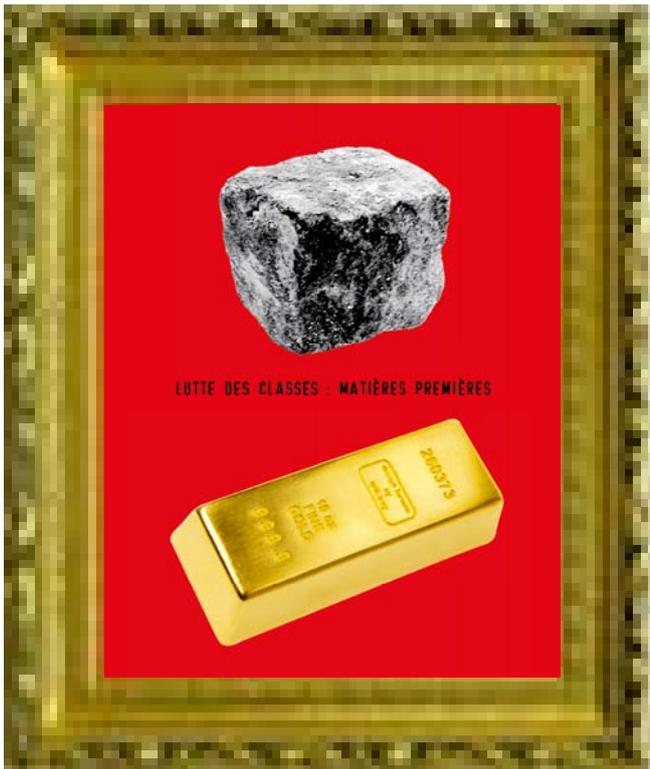
En face, une photo couleur de Marc Pataut de la manifestation du 1^{er} mai 1992 avec l'APEIS qui marque le début d'une longue complicité entre cette association et Ne pas plier. Légèrement décollée du mur, et devant la photo une bache **Urgent chômage.**



Manifestation avec l'APEIS, en 1995 avec le mouvement des chômeurs. Photo de Marc Pataut



La parole et l'action réalisée en 2016 pour l'exposition d'affiches célébrant les 120 ans de la CGT, accompagnée d'un livret de chansons politiques à partager joyeusement. Dessus une image « renversante », **Le coût du capital : partage des richesses.**



Lutte des classes : matières premières avec le jeu de mots **Art – gens** : *La force de l'art est dans son pouvoir de questionnement. L'art peut générer des paroles entre les gens. Question de l'image : dans notre société de plus en plus marchande où les écoles d'art apprennent à se vendre plutôt qu'à se réaliser, l'art ne devient-il qu'une question d'argent ?*



Le cri des papillons présente une collection d'autocollants diffusés par Ne pas plier avec la légende issue d'un livret de la collection « *Savoirs des luttes* », une des éditions de Ne pas plier « *Le Cri des papillons* » : « *L'autocollant, trait d'union entre les corps porteurs (les colporteurs), est chargé de l'histoire des luttes sociales et des histoires du marquage des corps (scarification, tatouage, écusson...).* Le cri du papillon est un geste libre, création sans prétention, un support au partage du regard et de la parole qui redonne du corps à l'expression des luttes. »

Dans l'embrasure du mur, d'un côté des pages des journaux – **Existence !**, de 1999 à 2006, un journal porte la parole des chômeurs et des précaires APEIS. **Expressions solidaires**, journal de la fédération syndicale Solidaires et enfin le journal du Syndical National des Arts Plastiques (SNAP-CGT)



De l'autre la **Galère du chômage**, réalisée pour la manifestation du 1^{er} mai 1996, c'est un espace d'information mobile, deux « parenthèses » de 10 × 2,5 m, qui accueillent des images, des informations graphiques et chiffrées sur le thème du « chômage, de la précarité et de la mondialisation du capital ». Pour fournir des clefs d'accès aux savoirs spécialisés, des outils de compréhension et d'émotion au sein des manifestations. Il s'agit de donner le désir d'apprendre, de montrer que la production du savoir est inséparable de sa transmission. Ce char a été réalisé grâce à la complicité militante d'artistes et d'artisans, avec l'association APEIS, association de lutte contre le chômage et la précarité.

Salle 3 Avec la complicité de Nicolas Frize et les Musiques de la boulangère à partir du journal « Travaux »

En 2008, le compositeur Nicolas Frize a créé une œuvre musicale intitulée «dehors au dedans», dont le thème est l'homme au travail. Plus de soixante personnes ont participé à des entretiens qu'il a conduit avec eux sur leur lieu de travail, dans leurs ateliers, à leurs bureaux... Suite à cette première expérience, un groupe s'est constitué pour poursuivre ces rencontres autour de la vie au travail. Fondé par Nicolas Frize, Yves Clot, Jean-Pierre Burdin, Gérard Paris-Clavel, Andrée Bergeron, Damien Cru... il se nomme : «être sujets dans son travail». Un journal de 12 numéros a été conçu pour diffuser ces paroles.



La salle est recouverte sur les quatre murs de lés de papier, typographies agrandies, le visiteur « rentre » dans le journal **Travaux** et sur des tables basses il peut lire les numéros édités.

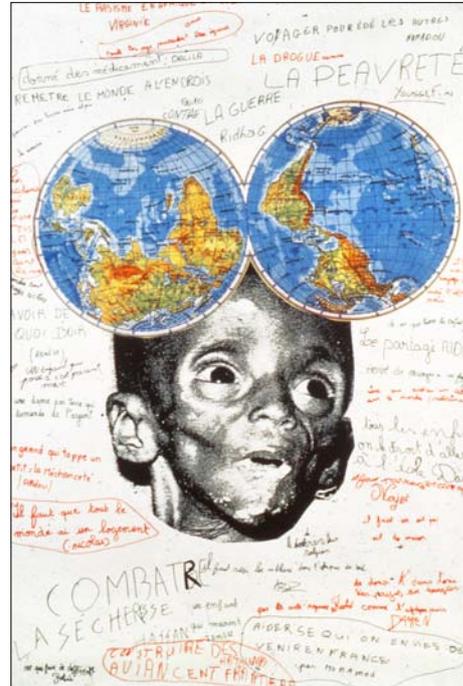
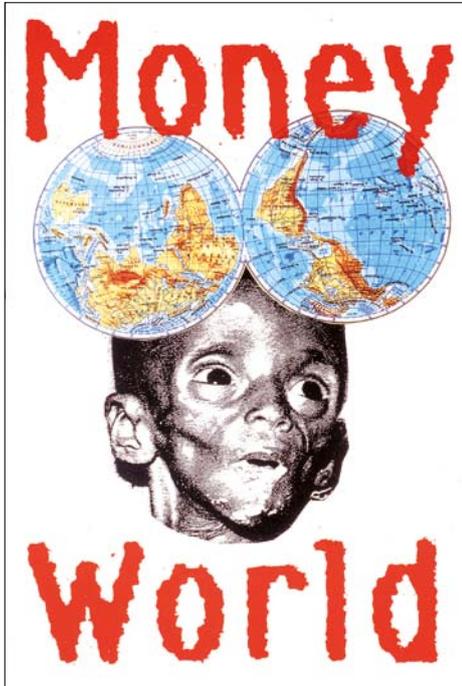
D'un côté de la fenêtre, un sous-verre avec l'anamorphose du mot **Patierment** titre d'une résidence de Nicolas Frize à l'hôpital Delafontaine à Saint-Denis en 1995.



Deux tirages parmi d'autres réalisés avec les mots des travailleurs des Archives nationales pour une autre résidence de Nicolas Frize en 2016, **Silencieusement**.



Salle 4 Avec le travail d'atelier : Comment un travail mûrit dans l'intimité avant de trouver une place sociale dans l'espace public ?



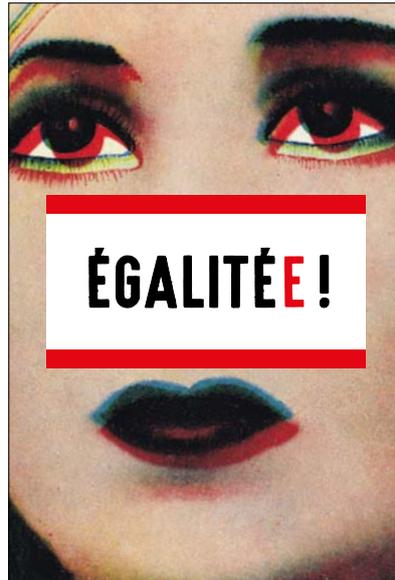
Une histoire d'une image, **Money-World**. C'est la première image que fait Gérard qui marque l'arrêt de Grapus. C'est aussi pour elle que Ne pas plier est créé avec Marc Pataut. Elle fait beaucoup parler. Les amis, artistes, graphistes, intellectuels passent à l'atelier, parlent de l'image, cela fait même débat : faut-il ou ne faut-il pas diffuser cette image qui « est moins insupportable que la réalité. Cet enfant meurt, victime du choix marchand d'autres êtres humains. Image symbole du monde renversé, monde publicitaire, producteur d'indifférence, où le spectacle de la vie remplace la vie réelle. C'est le Money world. Ce monde est indigne. Résistons-lui et changeons-le ! ».

C'est la complicité d'un responsable culturel de la ville du Blanc-Mesnil, Claude Chouteau, qui va permettre qu'elle soit imprimée et qu'elle soit diffusée sur les colonnes d'affichage de la ville de Blanc-Mesnil. L'histoire de cette image se poursuit encore aujourd'hui. Nous apprenons à Ne pas plier qu'il faut les accompagner. La création est une chose mais la question centrale est la diffusion. Peu de gens la défendaient au moment de sa création, mais elle reste une des images emblématiques de Ne pas plier. Elle n'est pas seulement une affiche, mais aussi un outil pour le partage de la parole, une carte, un autocollant et un livre avec une photographie de Marc Pataut et un texte de John Berger : **100 images**.

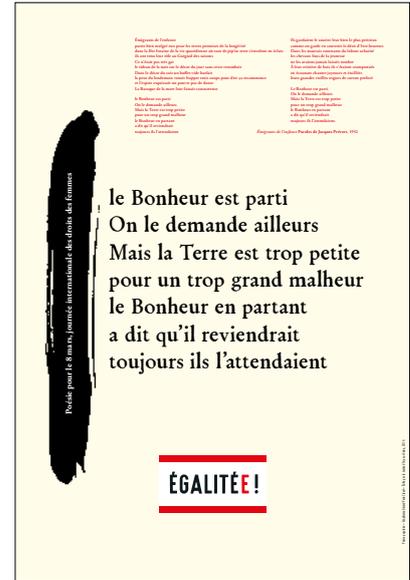
Dans l'exposition, côte à côte l'image **Money-world** et l'image sans le texte imprimé, remplacée par des écritures enfantines issues d'ateliers dans les écoles du Blanc-Mesnil. Enfin, une ligne de photos de l'image dans différents contextes et circonstances.



Charlotte, Marc Pataut



Femme Égyptienne, Imagerie populaire



Poésie, Jacques Prévert

Égalitée, un travail régulier depuis 2011 sur le territoire de la ville d'Ivry-sur-Seine. Une question culturelle à partager avec la ville d'Ivry-sur-Seine, pour faire des images offertes à l'interprétation de la population à l'occasion de la « Journée internationale des droits des femmes ». Ces images n'ont ni logo de la ville ni titre. Là encore c'est un dialogue avec la responsable de la communication de la ville d'Ivry, Anne-Cécile Leprêtre qui a pris le risque de ne pas céder aux impératifs de la charte visuelle et de la logomania.

Chaque année, il y a donc plusieurs images sur une thématique différente : portrait de femmes, la liberté guidant le peuple, extrait de poésie, images de la vie courante. Chaque année c'est un travail de réflexion en général sur le rapport entre des images dans la ville et leur réception par la population. C'est aussi une expérience unique, accompagnée de la publication de livrets d'information : un sur des « questions de femmes » et l'autre un « annuaire des ressources municipales et associatives pour réduire les inégalités entre les femmes et les hommes ».



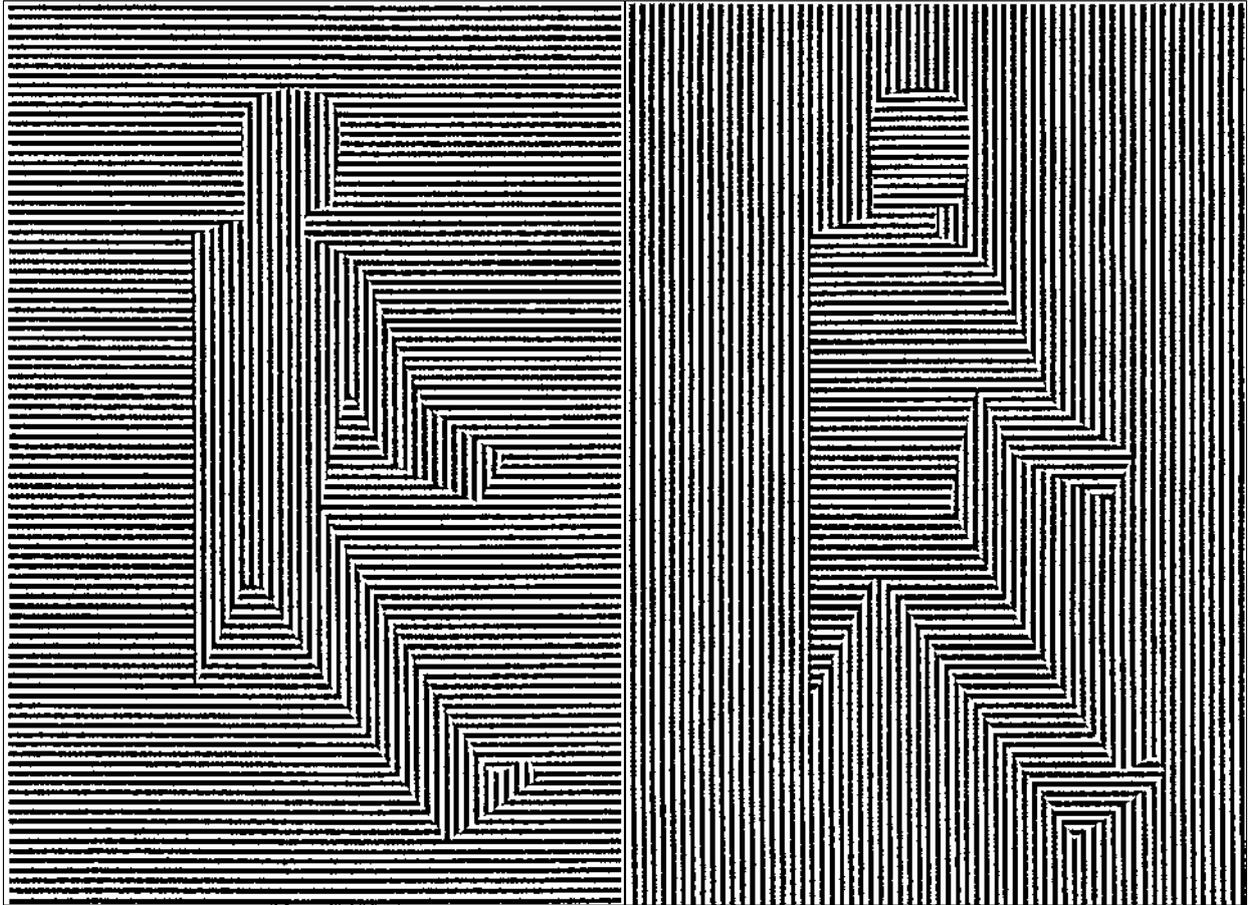
La Liberté guidant le peuple, Eugène Delacroix



Images de la vie courante avec les graphistes de la ville d'Ivry



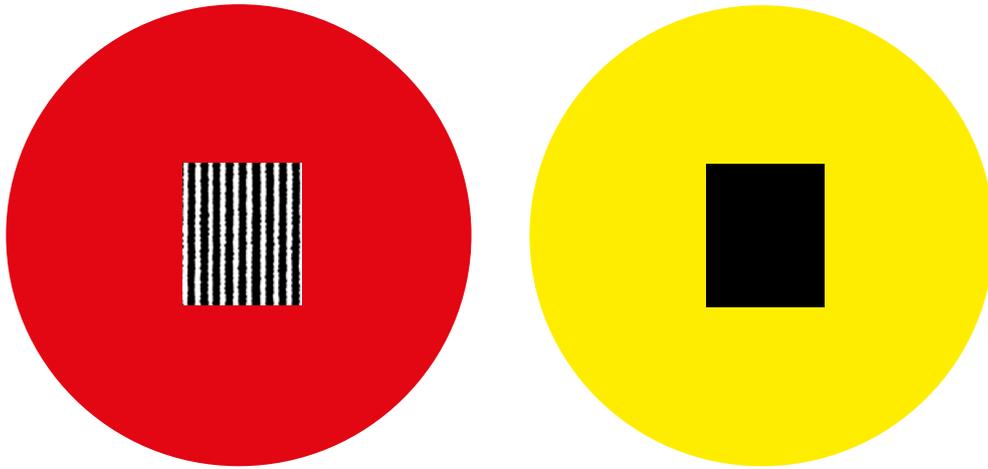
Marguerite, Henri Matisse



Piéton de la ville, deux affiches collées « *Au départ une image qui fait partie d'un travail de recherche sur la dilution du citoyen. Ici un portrait invisible est le symbole des vibrations aliénantes provoquées par la déferlante médiatique. Cette communication omniprésente de l'insignifiance nous dévore, nous consume, veut nous instrumentaliser en consommateurs passifs. L'idée est de lui opposer les traces singulières de citoyens actifs, des fragments signifiants, des éclats de sens. Un échange qui réintroduit le destinataire dans le processus de création* ». Des images photographiques alignées au centre des affiches viennent représenter trois situations de l'image dans la rue : **À Barcelone** avec les sans-papiers, à **Ivry rue Gabriel Péri** sur une vitrine de magasins temporairement abandonnée et transformée en galerie éphémère (durant trois ans), dans **l'atelier** avec des éléments de vocabulaire.



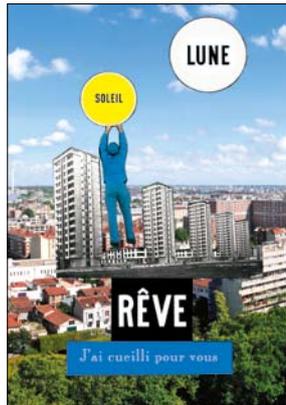
Deux plaques émaillées circulaires **Ronde de nuit**, qui sont des palettes pour travailler des vocabulaires visuels.



Enfin sur le dernier mur, encore un **Piéton de la ville**, mais cette fois reproduit sur une plaque émaillée. Dans une vitrine, neuf plaques émaillées, issues d'une série appelée **Désir d'association**, avec une composition à chaque fois différente. Un travail en préfiguration de l'ouverture du MAC VAL en 2001. Chaque association s'était présentée à sa guise sur un carton remplacé dans l'exposition par la plaque émaillée qu'elle avait choisie. «*La disparition de l'œuvre*», offerte aux associations, a amené «*l'apparition d'une relation*».

Gérard Paris-Clavel a choisi certaines réalisations de ce travail dont il a fait un tirage sur papier Archival.





J'ai cueilli pour vous,
une adaptation de la plaque « *Isabel fait du vélo* », la composition est posée sur une des vues d'Ivry depuis l'Observatoire de la ville.



Trop, voir image publiée par Le Monde diplomatique en 2001.



Exposition ou Manifestation ?

Collage à partir de deux situations : une exposition au MAC VAL et la manifestation du 1^{er} Mai avec les chômeurs et l'APEIS. « Manifestation de rue ou performance artistique ? Le langage doit choisir son champ ! ».



Au centre de la pièce cinq « chaises expo », une invention modeste, pour présenter des images.



L'économe, Quand la mémoire s'efface, que reste-t-il de l'avenir ? Un photomontage à partir d'une paysanne de Malevitch et d'un épluche patate.



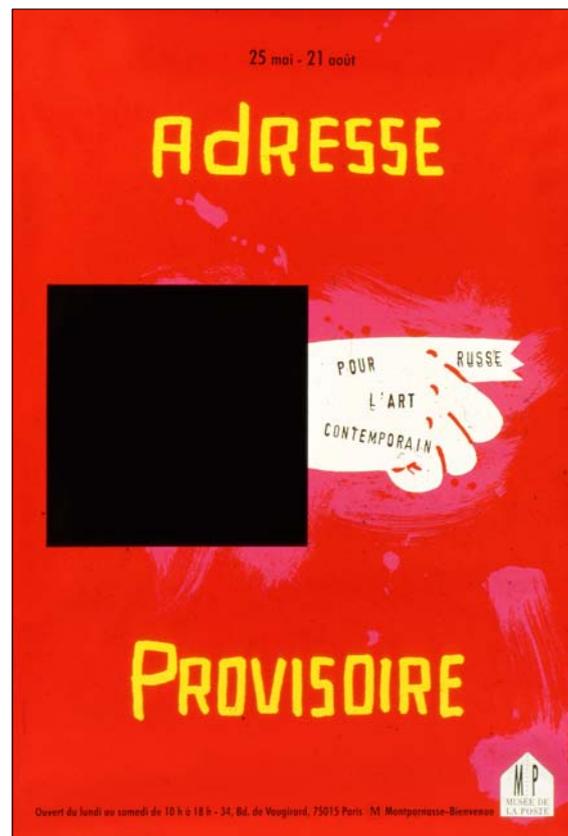
Un écran avec l'extrait du film de Raoul Sangla sur l'**Atelier des aimants**. « Il s'agit d'un exercice de jeu où il faut travailler les éléments de vocabulaires de manière à obtenir sa propre grammaire à partir d'un mur recouvert d'acier électrozingué, supportant une « palette » de mille aimants. À droite du mur deux plaques circulaires jaune et rouge nommées **Ronde de nuit**, accueillent le choix des signes et les jeux du collage facilités par l'aimantation. Ainsi se constitue un vocabulaire visuel dont chacun peut fixer les règles et « écrire » son propre langage. L'aimantation permet de travailler assez librement le collage et d'affronter les échecs d'une recherche, les échecs ordinaires, avec beaucoup plus de facilité, donc de multiplier les tentatives ».

Niche



La Machine à pavés et une étagère du Redoutable, pavés idéologiques réalisés à partir de 75 % de presse pourrie et 25 % de presse progressiste.

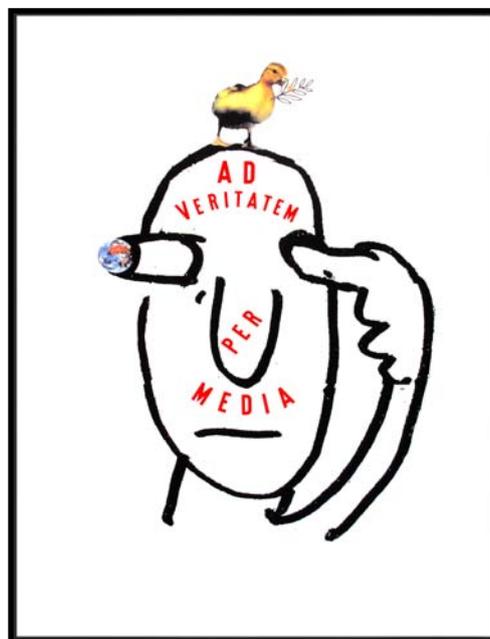
Vestibule Avec le travail de commande



Adresse provisoire, pour une Exposition sur l'art contemporain russe au Musée de la Poste à Paris en 1993.

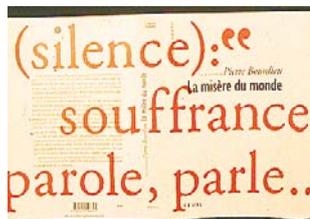


Sur un mur rouge, **Les médias veillent, dormez citoyens!** une image peinte sur bois où les deux ronds, pour figurer un regard aliéné, ont été remplacés par des pendules.

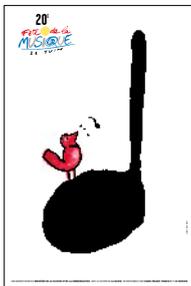


En dessous légèrement en biais **Ad veritatem per média**. Cette image utilise plusieurs signes et symboles : le canard (le journal), le laurier (la paix), le doigt dans l'œil (se tromper, tromper les autres), la terre (un regard sur le monde). Le dessin, une caricature, rend accessible et ironique la forme érudite (le latin) de « la vérité par les médias ».

Un mur d'édition : livres, journaux, brochures... Ce sont des formats différents, des gros livres, des tabloïds, avec des grilles plus ou moins complexes, des brochures de quelques pages, des choix iconographiques très variés qui permettent d'aborder une large palette de vocabulaires visuels, une source d'information conjugant le mot et l'image. Cela permet au graphiste des sujets nourrissants, de se poser la question de la diffusion, de la lisibilité, de la réception des sujets. Un travail qui ne peut se faire seul, mais avec la complicité des auteurs, des éditeurs, des diffuseurs comme avec les imprimeurs.



Feuille de tirage de **La misère du monde**, couverture du livre de Pierre Bourdieu et de son équipe, qui s'est consacrée pendant trois ans à comprendre les conditions d'apparition des formes contemporaines de la misère sociale. La cité, l'école, la famille, le monde des travailleurs sociaux, le monde ouvrier, le sous-prolétariat, l'univers des employés, celui des paysans et des artisans, etc. : autant d'espaces où se nouent des conflits générateurs d'une souffrance dont la vérité est dite, ici, par ceux qui la vivent.



En allant vers l'escalier menant au premier étage, l'affiche de la **20^e Fête de la musique**, en 2001, le Ministère de la culture a demandé à plusieurs graphistes de faire une image pour cette manifestation. Une pétition collective de l'ensemble des graphistes sollicités a imposé qu'il n'y ait aucun logo sur les images. Une petite avancée contre la logomania dominante.



En montant marches après marches, une série d'affiches orientées dans l'angle de la montée de l'escalier :

Cinéma et société, pour un festival de cinéma « *La Décade* » organisé par l'association « *autour du 1^{er} mai* ». Ce sont chaque année dix jours de projections-rencontres autour d'un thème. En 2009 l'utopie, qui questionne la société, au début du mois de mai, en présence de réalisateurs, d'historiens, de critiques de cinéma... Elles ont lieu dans le Limousin, en Corrèze, dans des petits villages, des espaces éphémères de projection sont créés mais aussi au cinéma de Tulle.



Créature artificielle, recherche pour l’affiche d’une exposition réalisée au centre culturel scientifique et technique de Villeneuve-d’Ascq Alias, en 1992, pour mieux comprendre les mécanismes de l’informatique ou de la robotique qui envahissent notre quotidien sous la forme de nouveaux objets et de nouvelles méthodes du marketing.



Ciel Terre, une image adaptée de la **Signalétique cosmique en milieu urbain** produit par la Fondation 93.



Citoyenne du monde : femme en luttés, affiche pour la Journée internationale des droits des femmes à Saint-Denis en 2008.

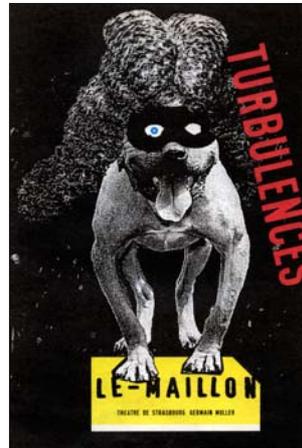
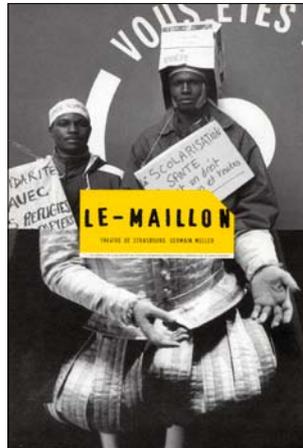


La cafetière de Lautrec, Projet d’affiche pour l’anniversaire de la mort de Toulouse Lautrec, en 1994, légendée : « *Petit intellectuel à grosse queue, taille unique, prix non communiqué* ». Moquerie de la politique de marchandisation de la Réunion des Musées Nationaux.

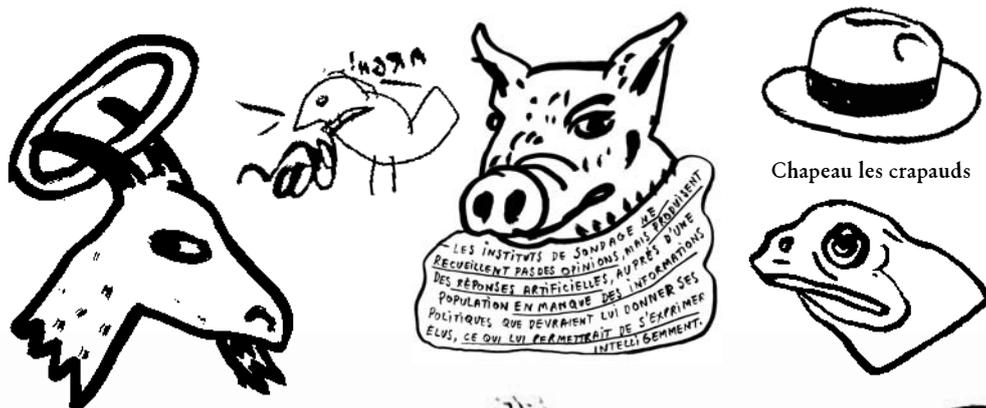


Adio Mamma, affiche pour un spectacle d’Image Aiguës, compagnie de Christiane Véricel, qui se définit comme un théâtre qui dessine au fil des années un parcours poétique avec comme sources d’inspiration l’émerveillement de la différence et l’interrogation inlassable du monde de l’enfance.

Passerelle du 1^{er} étage



Juste en haut de l'escalier, trois affiches pour le Théâtre municipal de Strasbourg : Le Maillon. **Sans papiers/Le Maillon**. Un corps bicéphale comme forme d'expression du théâtre confrontant spectacle de la vie et la vie réelle. Une autre pour le festival **Turbulences**, un festival de théâtre venu d'ailleurs.



Chapeau les crapauds



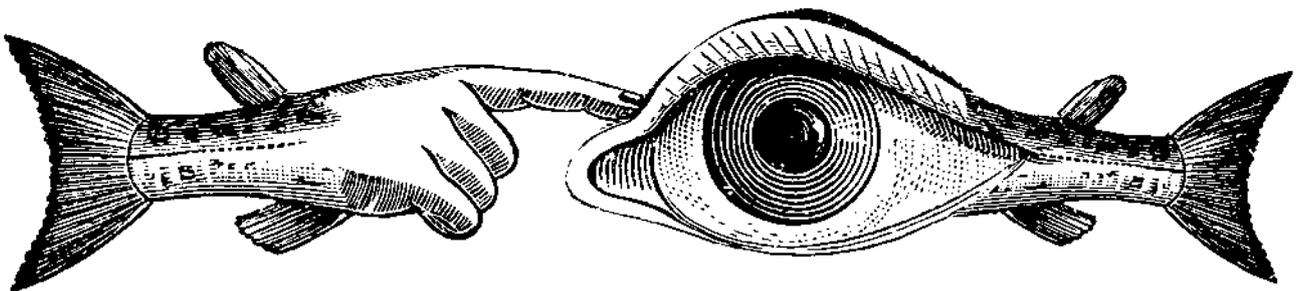
Il faut franchir trois marches qui nous préviennent de faire «**attention à la démarche**». Un rat avec des oreilles de Mickey grimpe le long du mur, c'est le **Money-land**, une image contre le traité de Maastricht, collée au Festival de Cannes en 1991.

Sur les vitres de la double fenêtre un bestiaire, un élément récurrent du vocabulaire choisi par Gérard Paris-Clavel.



Juste à côté, deux affiches **Planètes musiques**, pour le Festival des nouvelles musiques traditionnelles avec une photo des agents d'accueil de la Maison de la musique de Nanterre jouant avec l'image.

Le long de la balustrade, d'un côté **deux images en queue de poisson**,



et de l'autre **Les trois grâces** (de Malevitch) **guident le peuple** (de Delacroix), mémoires des luttes.



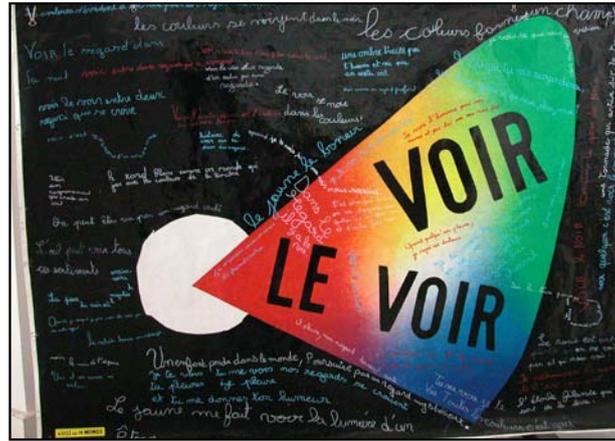
Salle du premier étage L'atelier

La salle fait neuf mètres sur six, une grande table est installée au milieu.

En face, un mur est composé de quatre affiches issues de la manifestation à Fontenay-sous-Bois appelée « *Graphisme dans la rue* » dont Gérard Paris-Clavel a fait l'étude de préfiguration et les premières affiches en 1993. Il était question de créer des espaces de rencontre entre les sujets politiques, les exigences esthétiques et les citoyens à partir d'images qui questionnent la ville. Pour chaque image il a écrit un texte d'intention :



Ma ville est un monde, et nos vies s'y mélangent. Je souhaite avec ces mots, en périphérie d'un "point de vue", exprimer l'idée que la ville a ses voisines, ses banlieues, tout comme les pays et les continents, ce n'est qu'une question d'échelle. J'aime à penser chaque ville comme quartier du monde et inciter les spectateurs de cette image à exprimer leur concept. L'espace urbain doit redevenir un lieu de partage, de rencontre des personnes et d'échange et non plus uniquement de circulation des choses, des objets. Dans chaque ville, dans chaque quartier est contenu le monde entier, de même chaque être humain représente les autres.



Voir le voir est le titre d'un livre sur la place et la fonction de l'art écrit par un romancier et sociologue anglais passionnant: John Berger. En associant ces mots à une expression graphique simple, celle de la vision d'un monde (ou d'un regard singulier) j'espère inciter à voir autrement les images qui nous "habitent", qu'elles soient publiques, artistiques, publicitaires ou mentales. Il est urgent d'apprendre, de réapprendre à voir notre propre image, à croiser avec celles que nous nous faisons des autres, qu'ils se font de nous. « Regarder c'est choisir ». Que ce regard critique soit à l'écoute de ce monde en crise que nous partageons, que nous habitons ensemble. « Dès que nous pouvons voir, nous nous apercevons que nous pouvons aussi être vus. Le regard de l'autre se croise avec notre regard pour confirmer notre appartenance au monde visible ». John Berger. C'est une version avec le travail d'écriture d'enfant, issu d'un atelier « Image à lire-Image à écrire », un travail avec une classe de CM1. « C'est formidable comment, sur la base d'une discussion, d'un échange de paroles et d'idées les enfants arrivent à une pensée critique très élevée. L'image ainsi réalisée est remise dans le hall de l'école et sa signification se partage avec tous, dont les parents qui portés par l'écriture de « leurs » enfants affrontent sans craindre la complexité de certaines de ces pensées ».



Quelle joie le bonheur, Le plaisir que m'a procuré par sa vitalité cette expression de mon fils, m'a donné envie de la mettre en forme pour l'exposer simplement, dans toute sa gratuité, afin qu'elle participe, même un tout petit peu, au bonheur citadin. Qu'elle pose la question de « la ville heureuse ».



Un raciste est quelqu’un qui se trompe de colère, d’après Léopold Senghor. *On n’a pas besoin d’en rajouter sur la fureur de la ville, il est préférable d’en exprimer les solidarités avec un regard nouveau. Dialoguer. Toutes ces images sont des images destinées à donner le désir d’affronter ces sujets politiques, d’essayer de comprendre.*

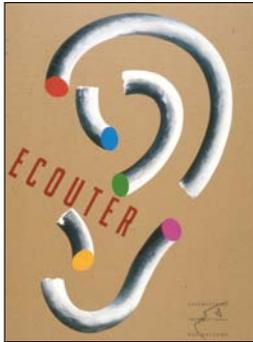


Par la fenêtre on aperçoit dans un arbre un panneau de la **voie lactée** issu de la **signalétique cosmique** en milieu urbain.



Dans l’antre de la cheminée **Zone art**, pour questionner la place de l’art.
Tout feu, tout flamme.

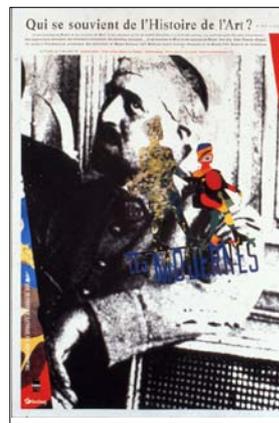
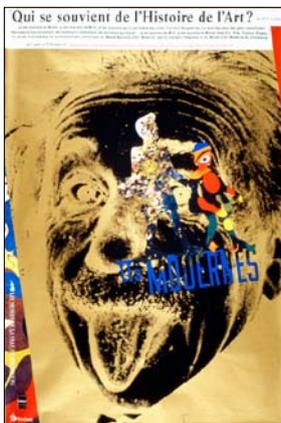
Sur le mur à gauche en entrant deux images :



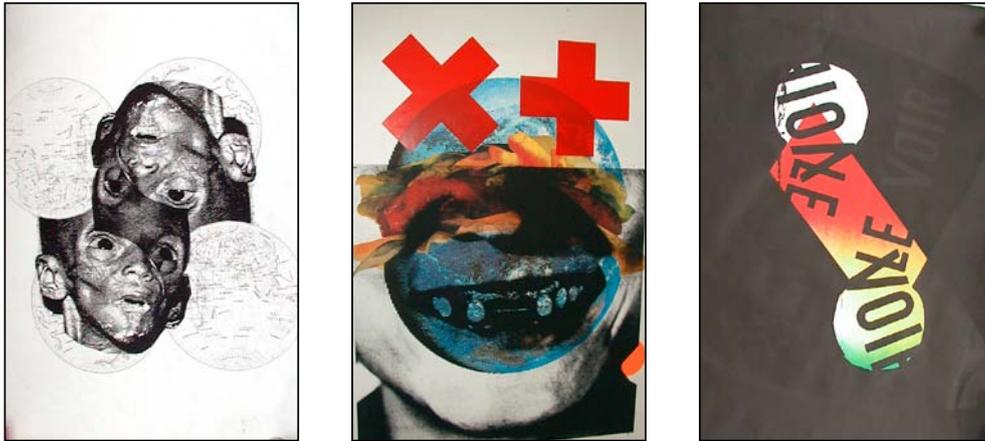
Écouter, image originale faisant partie d'une exposition-soutien organisée en 1994 par « l'Observatoire International des Prisons » qui fait connaître l'état des conditions de détention en France, défend les droits et la dignité des prisonniers et contribue au débat public par un travail rigoureux d'éclairage et d'analyse des politiques pénales et pénitentiaires.



(Affiche), un projet d'image pour la couverture d'un journal hollandais spécialisé sur le graphisme, pour redonner de la chair, du corps au métier de graphiste. Projet refusé...



Derrière deux affiches extraites des 250 versions différentes des **Modernes**, « Qui se souvient de l'histoire de l'art... » À partir d'une commande du Musée d'Art moderne et contemporain de la ville de Strasbourg. Création d'un signe représentant Monet qui emmène Miró à l'école sur quatre fonds d'histoires différentes – Einstein, Joséphine Baker, bal des bouchers du front populaire, Apollinaire blessé à la guerre. L'important était de travailler la question de la mémoire de l'histoire, que l'histoire de l'art occulte trop souvent. Dans cette période de 1850 à 1950, il y a eu des guerres mondiales, il y a eu des mouvements, des inventions. En dessous un cartonnet avec une sélection de la même série d'affiches.



En regard trois **macules** issues de travaux d'études au moment de l'impression. Une recherche jeu avec les images dans leurs superpositions, leurs additions, leurs décalages qui permet d'explorer visiblement des questions.

Coté rue la reproduction d'un **mur de l'atelier** : une composition d'éléments de vocabulaire. La palette du graphiste. Une étagère où sont posés de multiples documents à consulter selon nécessité.

En se tournant vers les fenêtres donnant sur le parc



J'interviendrai 1992 avec une citation d'Henri Michaux, « *Autrefois, j'avais trop de respect de la nature. Je me mettais devant les choses et les paysages et je les laissais faire. Fini, maintenant j'interviendrai.* »



Qui a peur d'une femme? Affiche créée en 1997 légendée par Gérard Paris-Clavel : « Cette question nous est posée par Taslima Nasreen, écrivain du Bangladesh, condamnée à mort par les intégristes de son pays. Cette femme revendique d'être athée et affirme son indépendance, son droit au travail dans une société dominée par les hommes. Sa question résonne en Algérie où les fanatiques religieux violent et tuent les femmes. Ces hommes, malades de leur misère, se trompent d'ennemi. Ils sont manipulés par d'autres hommes qui se servent de la religion d'une manière obscurantiste. Ils provoquent un bain de sang au profit d'un pouvoir autoritaire basé sur la force brutale. Taslima Nasreen et nos sœurs algériennes résistent avec un courage exemplaire, au péril de leur vie. Leur combat est notre avenir; luttons à leurs côtés. »

En dessous une photo de Marc Pataut du rassemblement en 1997. « Algérie que faire? Je ne sais pas quoi faire mais je vais le faire » une manifestation pour partager la parole.



En se tournant vers les fenêtres donnant sur le parc : **Une part du ciel**, affiche du film de Bénédicte Liénard qui met en scène la résistance de femmes détenues et d'un groupe d'ouvrières dans une usine. Assujettie à la chaîne de production, Claudine est rattrapée par le passé qui la lie à Joanna, incarcérée dans le quartier des femmes d'une prison. L'avocat de celle-ci lui demande de témoigner sur ce qui a poussé son amie à la violence. Un film produit par Jacques Bidou en 2002.

L'exposition s'arrête là, pas tout à fait car il y a un site internet lui étant dédié (www.gerardparisclavel.fr), un livre numérique, une série de rencontres programmées avec beaucoup de personnes différentes et bien sûr d'autres lieux à venir... ce qui demandera de revoir la présentation de ce travail.

Merci pour votre visite.